

Texte du commissaire

En janvier 2023, les artistes Frédérick Chabot, Sophie Perry et Mathilde Varanese se joignent à Nicolas Ranellucci pour entamer, en unissant leurs pratiques artistiques complémentaires, une réflexion sur l'avenir du monde : ainsi naît le projet Comme un bruit de métal, une exposition mêlant l'art, la technologie et le vivant à travers le motif de la soucoupe volante. De cette collaboration émerge un dénominateur commun, soit le détournement d'objets communs afin de susciter la surprise et l'interrogation, voire l'étonnement. Compositions textiles, fabrication de plantes exotiques conçues à partir de bioplastique, conception de sculptures de plâtre, de bois ou de carton rappelant des pièces de mobilier d'un vaisseau intersidéral : le temps du périple, les quatre membres de l'équipage mettent sur pied un lieu d'interactions et d'élaborations continues, une audacieuse maison permettant d'habiter un monde meilleur.

Au cours de ce voyage hors du commun, le quatuor fait intervenir le scientifiquement possible dans l'imaginaire du spectateur : invité à monter aux abords d'une navette spatiale, ce dernier se retrouve dans une sorte de laboratoire transitoire perché entre deux mondes, une zone hors du temps mettant en scène un écosystème singulier régi par des interdépendances : une salle de commandes juxtaposant une chambre à coucher qui se transforme en curieux jardin potager, un décor domestique atypique duquel s'extrait tout naturellement une fable.

Une trame sonore accompagne le spectateur déambulant entre les différents éléments de l'exposition — sculptures, peintures, vidéos, installation composée de curieux luminaires, de tapis conçus à partir d'impressions, de semis incertains et de surprenantes fontaines d'eau, autant de reliques d'un monde bientôt révolu —, donnant à ce dernier à entendre aussi bien qu'à voir la perspective intrigante d'une nouvelle forme de cohabitation avec l'ailleurs. Machine à voyager dans le temps, la soucoupe volante fait office de lieu de passage, de charnière à ressorts, de pivot : c'est en quelque sorte un sas de décompression permettant de soulever toutes les hypothèses, de se prêter au jeu puissant du rêve en faisant fi des limites qu'imposent la vie sur terre.

Soucoupe, navette ou vaisseau : peu importe le mot, il s'agit d'investir un espace exerçant sa légendaire fascination sur le commun des mortels afin d'actualiser une nécessaire réflexion sur ce que l'on emporte et ce qu'on laisse derrière soi. Partir ailleurs, c'est tomber dans un état de rêverie, de pure distraction. Ainsi, Comme un bruit de métal propose un consensus entre celui qui laisse vagabonder son esprit et celui qui regarde en face l'évidence de la destruction. Dans la navette, le temps s'arrête : alors émerge un espace de flottement donnant lieu à d'autres agencements, à de nouvelles combinaisons. Le rêve demeure intouchable, personnel et sensible à chacun : cette idée du moment latent rejoint l'atemporel, ce qui résiste à la réalité, au temps commun. Plonger dans l'imagerie de la science-fiction, c'est comprendre que le monde possède des limites, mais que le rêve n'en possède aucune. C'est accepter que sous la laideur de l'apocalypse imminente s'entête une poésie vive qu'il nous faut rejoindre à tout prix et s'il le faut, à bord d'un étrange appareil volant.

Événement Facebook : <https://www.facebook.com/events/855091066189291>

Instagram : https://www.instagram.com/projet_casa/